

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol VI, No 20

Petit Seminaire de Chicoutimi, 3 Decembre 1898

LA CROIX

(SONNET)

O Croix de mon Sauveur, je t'adore et je
[t'aime,
Car ta touchante voix me rappelle ce jour
Où, d'un Dieu juste et bon subissant l'ana-
[thème,
Le Christ pour me sauver s'immola par
[amour.

Ecrasé sous le faix, le front sanglant et blê-
[me,
Trois fois Jésus tomba sous ton fardeau trop
[lourd ;
Mais si tu fus alors symbole de blasphème,
A ta voix aujourd'hui je ne serai pas sourd.

Lorsque l'humanité consumma son grand
[crime,
Tu devins un autel où la sainte Victime
Fit renaitre l'amour, l'espérance et la foi.

Dans le Sang rédempteur si tu puises ta
[gloire,
Sois l'étendard béni menant à la victoire
Le chrétien qui combat pour l'honneur de son
[Roi !

A. DE SAINT-ANSELME.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

Seules les archives de la compagnie de la Baie d'Hudson pourraient nous donner les noms des commis et des bourgeois qui se sont succédé au Poste de Chicoutimi. Nous n'avons pu nous les procurer. Au reste, c'est un détail assez peu important, vu que le rôle de ces employés de la toute-puissante

compagnie se bornait à faire la traite des pelleteries. Ils ne firent aucun effort pour civiliser les sauvages ou pour les engager à se fixer. Aussi bien toute tentative de cette sorte eût-elle été contre les intérêts de la compagnie qu'ils servaient. La plupart surent sinon seconder, du moins laisser librement s'exercer le zèle des missionnaires. Quelques-uns de ces employés, insinuant des chroniqueurs, n'eurent pas toujours cette bienveillance.

Quoiqu'il en soit, l'histoire religieuse de Chicoutimi, sans être complète, à cette époque reculée ne laisse pas que de mentionner les faits les plus importants.

Après le Père de Crépieul et même en même temps que lui, plusieurs autres Pères Jésuites visitèrent Chicoutimi. Les relations publiées ou inédites nous en ont conservé les noms. Ce furent :

Le P. Jean-Baptiste Boucher	1675-1679
Le P. Jean Morain	1678
Le P. Antonio Silvy	1678-1684
Le P. Dalmas	1680-1690
Le P. Bonaventure Favre ou Fabvre	1689-1700
Le P. Louis André	1693

De ces missionnaires quelques-uns seulement séjournèrent à Chicoutimi. Nous l'avons déjà dit, le P. de Crépieul fut pendant trente ans l'apôtre de nos régions. Lui seul, à part une fois le P. Fabvre, prend le titre officiel de Missionnaire de Saint-François-Xavier à la rivière Chicoutimi. Il date de Chicoutimi son *Instruction aux jeunes missionnaires*, qui est datée com-

mesuit: "25 avril 1697, ex missione Sancti-Xaverii juxta fluvium Chicoutimi."

Le père Fabvre paraît avoir remplacé à Chicoutimi le P. de Crépieul, tout en conservant son titre de missionnaire de Saint-Charles au lac Saint-Jean, plutôt que d'avoir été missionnaire attiré de Chicoutimi. Il ne résida que quelques mois en ce dernier endroit, en 1694, d'avril à juin. Il ne s'intitule qu'au mois de mai 1698 missionnaire de Saint-François-Xavier à Chicoutimi (ad amnem Chicoutimy). Le P. Fabvre mourut à Québec le 6 décembre 1701.

Quand au P. de Crépieul, il expirait aussi à Québec un an après, en 1702, à l'âge de 64 ans.

Dans un *catalogue* de la Compagnie de Jésus, de 1703, on lit ce qui suit: "Vacat missio Sti Joannis Baptistæ ad fluvium Saguenay, defectu missionariorum." La mission Saint-Jean-Baptiste au Saguenay est vacante, et le *catalogue* en donne pour raison la mort du P. Fr. de Crépieul.

(A suivre.)

LIVIVS.

Almanachs, 1899

Nos remerciements à MM. J.-B. Rolland & Fils, de Montréal, pour l'envoi de leurs trois publications pour 1899 :

L'Almanach agricole, commercial et historique, 33^e édition ; — *L'Almanach des Familles*, 22^e édition ; — *Le Calendrier de la Puissance du Canada*.

Ces trois publications se vendent chez tous les principaux marchands au prix de cinquante centimes chacune.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 3 Decembre 1898

LA RÉFORME DE LA PRESSE

Depuis que l'un des écrivains de la *Défense* a proposé la création de chaires de journalisme dans nos universités, comme moyen de relever le niveau de la presse canadienne-française—qui n'est pourtant pas inférieur, je crois, à celui de la presse anglaise du pays,—beaucoup de journaux ont discuté ce sujet à divers points de vue.

Le *Pionnier*, de Sherbrooke, est d'avis qu'il faudrait d'abord assurer au journaliste de talent "le pain quotidien et une honnête indépendance dans le chemin de la vie". La *Vérité*, du 19 novembre, a trouvé avec raison que c'était là mettre le doigt sur la plaie. Puis recherchant à quel remède il faudrait recourir pour la guérison du mal, elle propose "de confier la publication des journaux catholiques à des ordres religieux ; ou plutôt à un ordre religieux créé *ad hoc*." Et elle ajoute :

"Les religieux ayant fait vœu de pauvreté, et pouvant vivre, du reste, avec des ressources beaucoup moindres que celles que demandent les laïques, même les plus économes, ne seraient pas constamment aux prises avec des "nécessités de cuisine."

"Ce n'est pas là de la pure théorie : les Augustins de l'Assomption, de Paris, ont fait l'essai pratique de ce projet, et ils ont parfaitement réussi. Ils ont aujourd'hui, rues François Ier et Bayard, de grands établissements d'imprimerie,

et ils publient, avec grand succès, la *Croix*, le *Pèlerin*, le *Cosmos*, et plusieurs autres périodiques populaires.

"La solution du problème est peut-être dans la généralisation de ce système."

C'est la première fois, sans doute, qu'une idée de ce genre se fait jour dans notre pays. Mais il y a plusieurs années que nous avons songé, ici, à cette façon de résoudre le problème ; et je sais qu'il y a, en maints endroits de la Province, des personnes favorables à cette proposition.

Toutefois, il semble que ce ne soit là que déplacer le problème. Car la fondation d'un tel ordre religieux serait entourée de si grandes difficultés, que l'on ne voit pas beaucoup comment le projet pourrait être réalisé. D'abord, les fondateurs d'ordre religieux ne se trouvent pas, comme cela, toutes les fois qu'on en veut ! Et puis, il faudrait tout de suite une mise de fonds très sérieuse : car il ne s'agirait pas, comme pour la plupart des autres ordres, de commencer par le dénûment absolu. Il faut beaucoup d'argent, dès le début, pour publier un journal, surtout un journal "à bons principes."—Or, avec beaucoup d'argent, il n'est plus besoin d'ordre religieux. Donnez-moi telle grosse somme de dollars, et j'aurai assez d'une semaine pour trouver un bon local, commander un parfait matériel d'imprimerie, et recruter un excellent personnel d'écrivains honnêtes et habiles.

Il est tout de même évident qu'une entreprise de ce genre se maintiendrait avec de bien moindres dépenses, si elle était aux mains de religieux ou même de prêtres séculiers.

Des prêtres séculiers journalistes, cela se voit partout, excepté dans la province de Québec. Il y en a dans les provinces maritimes, dans l'Ontario, à Manitoba, aux États-Unis, en France, en Allemagne, en Italie, etc. Mais, chez nous, il est admis qu'un prêtre, même du talent le plus distingué, n'est pas susceptible de comprendre quoi que ce soit aux questions de tarif, de douane, de chemin de fer, etc !

Il y aura donc, ici, de forts préjugés à démolir avant que l'on s'approprie avec l'idée de voir des

journaux politiques rédigés par des membres du clergé.

Qui dira, pourtant, qu'il ne faudra pas en venir là, si l'on veut toujours avoir des journaux nettement et uniquement catholiques, sans attaches formelles aux partis politiques ? La vie du journal de ce calibre deviendra parmi nous, comme ailleurs, de plus en plus difficile, et ne pourra plus, à la fin, se soutenir qu'à la faveur d'un véritable apostolat, qui s'exerce uniquement pour la gloire de Dieu et de l'Église. Ce jour-là, le clergé devra s'emparer du drapeau...

Mais, ce jour-là aussi, qu'il sera amusant d'ouïr les cris de rage et les véhémentes protestations qui accueilleront une pareille initiative ! C'est alors que, en certains quartiers, on versera des pleurs hypocrites sur le danger suprême qui menacera la religion !

ORNIS.

La Sainte-Catherine

Quiconque a passé sur les bancs du collège sait ce que c'est que la "Sainte-Catherine", et avec quelle impatience elle est attendue par le peuple écolier. Le clou de cette fête est, de temps immémorial, ... là "tire". Aussi, pour la circonstance, la fabrication s'en fait d'ordinaire sur une grande échelle. Il s'agit en effet d'en distribuer à quelques centaines de collégiens grands et petits, et les plus redoutables, dit-on, ne sont pas les premiers, mais les derniers qui parfois, plusieurs jours à l'avance, se préparent secrètement au festin délicieux. Et qu'ils s'en promettent de belles ! Les plus grands se contentent d'en prendre joliment et modérément, mais les autres, ah ! c'est autre chose. Comme ils mettraient de côté pour un moment les règles du bon ton, et fouleraient aux pieds tous les traités de bienséance du monde, s'il n'y avait pas tant de regards à peser sur eux ! En dépit de tous ces yeux, et de la frayeur qu'ils inspirent, toutefois on découvre, dans la suite, de petites "caches" où la précieuse "friandise" est entassée.

J'ai connu tel de ces bambins en ayant une jolie provision ; et, pendant plusieurs jours, je le voyais, je pouvais l'entendre, à l'étu-

de, pendant un religieux silence, parfois en grignoter une bouchée et l'avaler subrepticement, parfois s'en emplir consciencieusement la bouche, la laisser patiemment fondre et, après des efforts généreux et persévérants, parvenir à absorber le précieux butin.

La belle tradition s'est conservée cette année et dans tous ses intéressants détails, moins toutefois celui de la fabrication du mets savoureux, laquelle avait été confiée à des gens de l'art, et non pas laissée aux soins de nos disciples d'Aristote par trop novices en cette sorte d'induction ; mais, en revanche, MM. les Philosophes sont tenu à honneur de célébrer d'une manière plus savante, et partant plus digne, la fête de leur illustre patronne. Outre donc la quantité considérable de "tire" qu'ils ont distribuée, dans leur généreux enthousiasme, à tous leurs confrères, à leurs professeurs et même à quelques hôtes privilégiés, ils nous ont amusés deux heures durant par une agréable petite soirée, où drames et monologues alternaient avec la musique. Parcourons-en le programme. Voici d'abord un joli monologue très philosophique, "Le Bon Dieu", dit par M. J.-E. Tremblay ; puis une pantomime des plus comiques. Le genre est nouveau ici et n'a pas manqué d'être goûté, surtout par nos minuscules confrères, qui semblaient voir dans "Pierrot" et le petit nègre des êtres pour le moins supranaturels. Ensuite vint la pièce de résistance, "La grammaire", par Labiche, arrangée pour la circonstance. Nos jeunes acteurs ont déployé beaucoup d'habileté. Le rôle de Machut a été fort bien rempli par M. A. Bourgoing, qui paraissait un vétérinaire consommé, autant que cabaleur retors. Poitrinas, archéologue, était superbe dans la personne de M. N. Gagné ; et lorsqu'il nous montrait, ivre de joie, quelque morceau de vieille soupière, qu'il proclamait un bouclier romain trouvé dans ses fouilles, on eût dit Archimède courant dans les rues de Syracuse en criant : "Je l'ai trouvé". Nos félicitations aussi à MM. E. Cauchon, X. Allard et J.-E. Tremblay.

Pendant les entr'actes, M. E. Côté chanta une chanson bien choisie, et M. X. Allard exécuta avec beaucoup de talent le morceau de piano "la tempête".

M. Hubert Brassard, appelé à dire un morceau, fit rire aux larmes dans le monologue *Le petite Chaperon rouge*. On le rappela et il ne fut ni moins naturellement anglais, ni moins comique dans "Une histoire jaolie."

Bref, nous avons eu une fort belle Sainte-Catherine.

J. E. DUCHESNE,
Elève de Philosophie.

LA SAINTE-CÉCILE

Tra la la la... la la la... la la la... Qu'avez-vous à rire ? Ah ! mais je fête la Sainte-Cécile. Tra la la la... Mais j'entends un tel me dire : En voilà une façon de fêter la Sainte-Cécile ! Allons, y a-t-il quelqu'un sur terre qui ne sache pas que sainte Cécile est la patronne des musiciens ? et que tous les chœurs de musiciens s'efforcent d'acquérir, sinon hélas ! ses vertus, du moins la connaissance de l'art auquel elle préside ? Eh ! oui, le vingt-deux novembre dernier, certes, nous l'avons fêtée et avec un certain éclat.

Pour la circonstance, nous avons obtenu congé de l'étude des "trois quarts d'heure", ce qui, vous le savez, n'est pas pour faire de la peine à des écoliers. Depuis le souper jusqu'à une heure avancée de la soirée, ce ne fut que musique instrumentale et musique vocale. Il y eut de la déclamation, voire même de la danse. Plusieurs de nos supérieurs avaient bien voulu assister à cette petite réunion de la grande famille écolière.

Tous nos jeunes artistes s'en donnèrent à qui mieux mieux. Je voudrais pouvoir ici vous énumérer en détail les chansons "multiples et variées" que nous avons entendues : chansons comiques qui nous font rire à nous en démettre les mâchoires ; douces mélodies comme, j'en suis sûr, vous en entendez rarement. Voici l'instrument de cuivre qui fait entendre isolément sa voix sonore ou se confond avec le cri perçant d'un instrument de bois. En un mot, jusqu'au coucher, ce fut concert continu, presque un bal ; en effet, quatre de nos confrères aux pieds agiles firent dans une "double" gigue simple mille évolutions cadencées, mille pas gracieux qui soulevèrent des tonnerres d'applaudissements. Et quand tout fut fini, devinez ce qui arriva..... Cha-

cun s'en fut se coucher. Et de tout cela, il nous est resté le charme du souvenir qui heureusement ne meurt pas.

EUGÈNE TREMBLAY,
Elève de Rhétorique.

La Fête de Monsieur le Directeur

Mercredi, le trente novembre, le Petit Séminaire célébrait la fête de son dévoué directeur, M. l'abbé Lapointe. Depuis longtemps, nous attendions les amusements qu'on nous promettait pour ce jour-là, et le grand congé pour le lendemain.

Pendant la récréation de quatre heures, nous allions tous saluer monsieur le Directeur chez lui ; les pensionnaires d'abord, les externes ensuite. Celui-ci parut très ému à la vue de ses enfants, comme il aime tant à nous appeler, se pressant autour de lui comme auprès d'un bon père. Je ne crois pas qu'il y en ait eu un seul d'entre nous à ne pas partager son émotion.

Le soir, vers huit heures, Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, ainsi que M. le G. V. Belley et messieurs les curés des paroisses environnantes, après avoir présenté leurs souhaits à monsieur le Directeur, étaient venus assister à une jolie soirée donnée par les élèves de Rhétorique.

L'attente ne fut pas longue. Bientôt la fanfare nous prouva bien que personne ne serait désappointé. Ensuite vint cette charmante petite comédie en deux actes, qui a pour titre : *A Boulogne-sur-mer*. Le lever du rideau nous montre un peintre dans son atelier. Le jeune homme, comme beaucoup d'artistes, n'est pas heureux dans ses affaires ; il est accablé de dettes. L'arrivée de ses créanciers l'ennuie passablement. Il réussit pourtant à les congédier, du moins pour un temps.

Son oncle, monsieur Lancelot, entre alors en scène. C'est un vieux richard qui, n'ayant jamais voyagé, a décidé de se rendre à Boulogne-sur-mer, pour y rencontrer un autre de ses neveux, lieutenant de marine. Un docteur, ami de l'artiste, a résolu de jouer un vilain tour au bonhomme, et de lui faire payer les dettes du peintre.

L'oncle le choisit pour guide et lui donne l'argent nécessaire. Mais il restera à Paris ; et ce qu'il prendra pour Boulogne-sur-mer ne sera autre chose que la chambre de son neveu transformée, grâce à l'habile pinceau de l'artiste, en un appartement donnant sur la mer. De fait le vieux, après avoir été promené toute la nuit à travers les rues de Paris revient, sans s'y reconnaître, à l'endroit d'où il était parti. Comme il trouve l'air bon à Boulogne-sur-mer ! Déjà il en ressent les vivifiants effets. Nous sommes alors témoins d'impayables scènes. C'est ainsi que d'abord l'intrigue réussit à merveille ; mais bientôt la mèche est éventée, car l'entrée des huissiers qui viennent saisir tout ce qui appartient au peintre, et la scène qu'elle occasionne dévoilent au vœux le tour dont il est la dupe. Alors les jeunes gens lui

avouent la ruse, obtiennent leur pardon, et, par-dessus le marché, le paiement de toutes leurs dettes, mais à l'exception de la presse condition qu'ils n'en parlent pas à sa femme !

Ensuite un petit dialogue entre un médecin et son patient, très bien interprété par messieurs Edmond Duchesne et Patrice Bluteau, amusa beaucoup l'auditoire.

De même on applaudit fort le chant du marin exécuté par monsieur Philibert Morel.

A tout cela, ajoutons la belle musique donnée par l'Union Ste-Cécile et la fanfare, et l'on comprendra que chacun soit parti enchanté.

JULES-ARTHUR GAGNÉ,
Elève de Belles-Lettres.

Les torpilleurs de Tesla

Beaucoup de journaux ont parlé d'une récente application, que Tesla propose de faire aux torpilleurs, du télégraphe sans fil. A ce sujet, il y a huit jours, la *Vérité* écrivait ce qui suit :

"Tesla, le célèbre électricien, prétend pouvoir révolutionner le monde par son télégraphe sans fil. Il se fait fort, par exemple, de diriger à une très grande distance, au moyen de ses courants établis sans fils, de gigantesques torpilleurs sous-marins, capables de détruire la flotte la plus formidable. Qui vivra verra. Si Tesla dit vrai, ou si les journaux ne lui font pas dire plus qu'il n'a dit en réalité, la suprématie de l'Angleterre sur les mers tire à sa fin, et ses immenses flottes seront bientôt des hochets inutiles."

Le *Scientific American* du 26 novembre est venu jeter de l'eau froide sur l'enthousiasme que faisait éprouver à beaucoup de gens la dernière nouveauté scientifique de Tesla. Il s'étonne d'abord que l'illustre électricien ait choisi pour confidents de ses travaux les reporters du journalisme "jaune" de New-York, sans cesse en quête de choses "sensationnelles," en fait de science comme sur les autres terrains. Ensuite le *Sc. Am.* propose à Tesla, sur la réalisation pratique de son idée, une série de questions fort embarrassantes, dont la dernière, que voici, nous paraît désastreuse. Qui empêchera l'ennemi (demande la revue dont nous parlons) d'installer des transmetteurs sur ses navires et d'en faire partir des ondes électriques qui agiront sur le récepteur des torpilleurs que l'on dirigerait de loin contre eux ? Il est clair, en effet,

que de cette façon l'ennemi pourra parfaitement neutraliser la direction que l'on voudrait donner à ces torpilleurs lancés à l'attaque de ses vaisseaux.—L'Angleterre peut donc continuer à se reposer sur la puissance de sa marine de guerre, si elle n'a pas autre chose à redouter que l'application du télégraphe sans fils à la direction des torpilleurs.

"Labrador et Anticosti", par l'abbé Huard

Extrait des "Etudes" des RR. PP. Jésuites, de Paris, du 5 nov. 1898.

—De la rive sud, passons à la côte nord du Saint-Laurent. En compagnie de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, et administrateur apostolique de la préfecture du golfe Saint-Laurent, et sous la conduite de l'abbé Huard, nous ferons visite à tous les endroits habités qui s'échelonnent depuis la rivière Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, sur le détroit de Belle-Isle : une promenade de 500 milles. Et quel pays ! A part quelques pauvres coins de verdure, à part surtout la grande île de l'Assomption ou d'Anticosti, royaume de M. Menier, le chocolatier bien connu, partout du sable ou des rochers, des forêts rabougries, de maigres cultures, si l'on excepte cependant la pomme de terre, et des températures !..... qui peuvent s'abaisser à $-52^{\circ}6$ Fahrenheit, soit 47 degrés centigrades au-dessous de 0. Eh bien ! avec M. l'abbé Huard pour guide, c'est une promenade charmante.

Et, au retour, nous saurons l'histoire, la géographie, la géologie, la zoologie, la botanique de ces intéressantes régions ; nous connaissons les procédés de pêche, de chasse et de culture ; nous serons initiés aux mystères de l'attelage et de la conduite des chiens labradoriens ; surtout, nous serons entrés en rapport avec une vaillante race de pêcheurs, d'une indomptable énergie dans la lutte contre la mer, d'une sublime ténacité pour pratiquer la religion. En silence aussi, et sans qu'il y paraisse, nous aurons sculevé un coin du voile sous lequel se cache l'héroïsme des missionnaires qui, joyeusement et simplement, courent sans cesse d'un bout à l'autre de leurs immenses territoires, évangélisant, administrant, fondant et soutenant des écoles, bâtissant des églises et trouvant encore des loisirs pour dresser des cartes ou créer des muséums.

Tout cela est dit avec une verve, une bonne humeur, un entrain infatigable, qui ne font pourtant aucun tort au sérieux des informations ou des statistiques. Oui, nous le répétons, c'est un réel plaisir de voyager, de cette façon, même au Labrador.

Une toute petite critique, pour finir. Dans le français très correct, en général, très alerte, très spirituel de l'auteur, il s'est glissé deux ou trois locutions canadiennes qui n'ont pas cours de ce côté de l'Atlantique. C'est trop

peu de chose pour que nous les reprochions à un ouvrage et à un auteur si français à divers titres.

FRÉDÉRIC COURTOIS, S. J.

LES ETOILES FILANTES

Il ne paraît pas que les observateurs canadiens aient été beaucoup récompensés de leur zèle, s'ils ont cherché à observer les étoiles filantes que l'on annonçait pour les nuits des 13, 14 et 15 novembre. Mais, en divers endroits des États-Unis, on a été beaucoup plus heureux le matin du 15. C'est ainsi que, entre autres localités, à l'observatoire Yerkes (Williams Bay, Wis.) on a observé après minuit jusqu'à 200 météores dans un court espace de temps. Et les résultats obtenus font prévoir, dit-on, de beaux succès pour 1899 et 1900.

Le congrès de colonisation

L'*Oiseau-Mouche* prie la Société de Colonisation de Montréal d'agréer ses remerciements, pour la gracieuse invitation qu'il en a reçue d'assister aux séances du Congrès de Colonisation qui s'est tenu à Montréal, vers la fin du mois de novembre. Si la chose avait été possible, il nous aurait été agréable de suivre, autrement que par la lecture des journaux, les travaux de cette importante réunion des amis de la colonisation.

Echos du Séminaire

—Nous venons de passer par une quinzaine très mouvementée et très intéressante. C'est tout juste si l'on ne nous a pas ruinés en fêtes.

Ce fut d'abord la fête de sainte Cécile, que notre société chorale a dignement célébrée, en exécutant un joli programme musical à la messe de communauté. Le soir, il y eut congé de l'étude des "trois quarts d'heures," et l'on en profita pour clore la journée par de belle musique, vocale et instrumentale. Du reste, il est question de cela en un autre endroit du journal.

On trouvera aussi ailleurs le compte rendu de la fête de M. l'abbé Lapointe, directeur du Petit Séminaire, et celui de la fête des Philosophes.

—Ce n'est ni le terrain qui n'est pas préparé, ni l'eau qui manque ; c'est le froid—un froid sérieux—qui tarde à venir pour permettre à nos écoliers de faire la glace du patinoir.

Nous nous joignons à nos confrères de la presse pour féliciter le sage et vaillant *Manitoba* de son 28e anniversaire, et pour lui souhaiter les meilleures choses.